

ATTENTES ET BESOINS DU PUBLIC QUÉBÉCOIS EN MATIÈRE DE DICTIONNAIRES DE LANGUE

Hélène Cajolet-Laganière
Université de Sherbrooke

1. INTRODUCTION

Cette étude s'inscrit dans le cadre de la table ronde sur les marques lexicographiques, dont l'objectif était de formuler des principes fonctionnels devant présider à l'établissement de grilles de marques d'usage pour les futurs ouvrages dictionnaires québécois.

Pour ce faire, nous avons effectué un sondage par questionnaire auprès de la population en général dans le but de connaître son opinion à ce sujet¹. Aussi, il faut voir ces données comme un portrait ponctuel de situation.

Notre objectif était double : nous voulions, d'une part, recueillir des renseignements sur l'importance que la population accorde aux dictionnaires de langue (fréquence d'utilisation, informations recherchées, degré de satisfaction, etc.); d'autre part, nous souhaitons connaître les attentes et les besoins du public québécois afin d'évaluer dans quelle mesure les dictionnaires actuels y répondent.

Aussi, nous avons élaboré un questionnaire portant sur ces deux aspects. Les premières questions étaient très générales; comme on s'adressait à un public large, pas nécessairement « averti » en matière de langue, nous ne pouvions, en effet, aborder cette clientèle en les interrogeant directement sur les marques d'usage. Il fallait leur permettre dans un premier temps de se familiariser avec le sujet, de manière à recueillir des informations fiables.

Notre échantillon était le suivant. Nous avons fait parvenir dans les villes de Trois-Rivières et de Sherbrooke, au cours de l'été 1994, 320 questionnaires, à

- 40 employés des services gouvernementaux;
- 40 journalistes et communicateurs des médias;
- 40 auteurs et écrivains;
- 80 étudiants et 20 professeurs de cégeps et d'universités;

1. Nous tenons à remercier très sincèrement Mesdames Chantal-Édith Masson, chargée du cours « Enquêtes et sondages » au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke, ainsi que Mélanie Lacombe et Annie Michaud, étudiantes, qui nous ont apporté une aide très précieuse dans l'administration de l'enquête et la compilation des résultats.

80 clients de librairies;
40 immigrants allophones de la région de Montréal.

Les questionnaires ont été distribués sur place ou par mode postal; toutefois, ils ont tous été retournés par la poste. Il s'agit là d'un échantillonnage raisonné, établi par groupes, et non probabiliste. Des 320 questionnaires expédiés, 110 nous ont été retournés, soit un taux de réponse de 32 %. Il importe de noter que nous n'avons reçu aucun questionnaire du groupe des immigrants allophones. Malgré cet échantillonnage assez large, nous sommes consciente des limites de cette enquête; nous ne pouvons pas prétendre que les résultats obtenus sont généralisables à l'ensemble de la population québécoise. Ils nous fournissent néanmoins des données indicatives fiables et plusieurs éléments de réflexion.

Les participants à ce sondage, 55 hommes et 55 femmes, sont tous des Québécois et Québécoises dont la langue maternelle est le français. Sur 110 répondants, 35 ont entre 17 et 24 ans, 23 entre 25 et 34 ans, 25 entre 35 et 44 ans, 17 entre 45 et 54 ans; 10 ont 55 ans et plus et aucun n'est âgé de moins de 16 ans.

En outre, 32 des répondants sont étudiants au collégial et 13 à l'université. On compte 1 professeur au niveau primaire, 1 professeur au niveau secondaire, 2 professeurs au niveau collégial et 4 au niveau universitaire. Sept participants font partie d'un personnel de direction (ou cadre) et 18 appartiennent au personnel de bureau. On compte 10 professionnels, 19 personnes travaillant dans le domaine de la langue ou des communications, 1 retraité et 2 personnes sans emploi ou en recherche d'emploi.

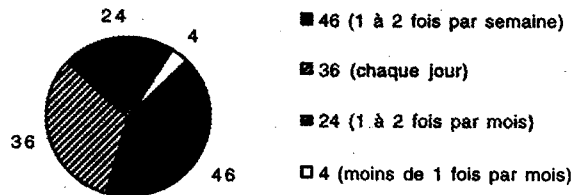
2. RÉSULTATS DU SONDAGE

Sans exception, les 110 répondants affirment utiliser ou avoir utilisé un dictionnaire de langue française (Question 1).

Fréquence d'utilisation (Q. 3). – Quant à leur fréquence d'utilisation (cf. la figure 1), 36 l'utilisent chaque jour, 46 une à deux fois par semaine, 24 une à deux fois par mois, 4 enfin moins d'une fois par mois. Si l'on se fie à ces résultats, notre population consulte fréquemment un dictionnaire de langue.

Degré de satisfaction (Q. 4). – Nos répondants se disent généralement satisfaits des renseignements trouvés dans les dictionnaires de langue : 76 répondants les trouvent « plutôt satisfaisants », 31 « très satisfaisants », 3 « plutôt insatisfaisants » et aucun « très insatisfaisants ».

FIGURE 1
Taux de consultation des dictionnaires de langue française (Q. 3)



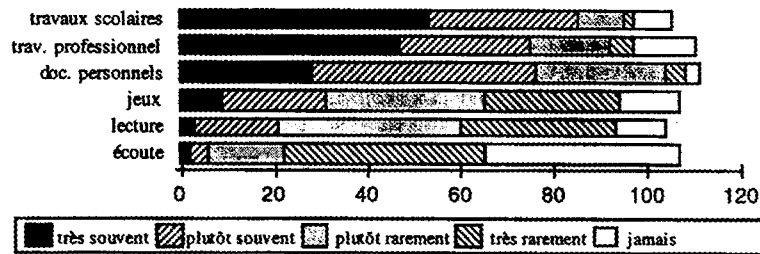
Ouvrages consultés (Q. 2). – Le dictionnaire le plus utilisé est *Le Petit Robert*, et ce, par plus de 80 % des personnes interrogées. Quant aux autres, le *Multidictionnaire* se démarque également; il est utilisé par quelque 40 % des répondants. Les autres dictionnaires mentionnés (*Dictionnaire du français plus*, *Petit Larousse illustré* et *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*) viennent loin derrière. La faible utilisation du *Petit Larousse illustré* vient peut-être du fait que notre population est composée de personnes de plus de 16 ans. Le *Dictionnaire du français plus* semble être plus utilisé que le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* sans doute parce qu'il a été publié il y a plusieurs années et qu'il est agréé par le ministère de l'Éducation du Québec.

Situations d'utilisation (Q. 5). – La question 5 cherchait à cerner les principales situations qui incitent les répondants à utiliser un dictionnaire de langue. Ce sont essentiellement les suivantes, classées par ordre d'importance :

- dans le cadre de travaux scolaires : en effet, 85 répondants sur 110 affirment utiliser un dictionnaire assez souvent dans le cadre de travaux scolaires. Par ailleurs, seulement 32 répondants sont des étudiants; aussi, il faut considérer que bon nombre de répondants, à titre de parents ou d'éducateurs, consultent un dictionnaire de langue pour aider dans le cadre de travaux scolaires;
- dans le cadre du travail professionnel;
- lors de la rédaction de documents personnels.

Vient loin derrière son utilisation dans le cadre de jeux de société, lors de la lecture de journaux, de romans, de revues, etc., ou lors de l'écoute de la radio ou de la télévision (cf. la figure 2).

FIGURE 2
Taux d'utilisation d'un dictionnaire de langue selon les situations (Q. 5)



Raisons d'utilisation (Q. 6). – Outre le contexte d'utilisation, la question 6 visait à hiérarchiser les raisons pour lesquelles nos répondants utilisent un dictionnaire de langue française.

TABLEAU I
Raisons d'utilisation du dictionnaire de langue (Q. 6)

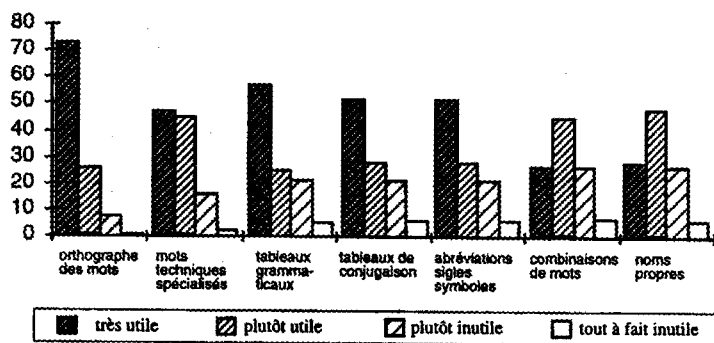
Objets de la vérification	Importance							
	1	2	3	4	5	6	7	8
Orthographe	50	27	9	3	3	1	0	0
Présence, existence d'un sens	24	36	20	9	4	0	0	0
Présence, existence d'un mot	9	20	27	16	9	11	0	1
Marques normatives	1	8	22	26	21	13	2	0
Synonymes	2	3	9	26	22	20	9	2
Niveaux de langue	2	1	8	11	18	32	20	1
Étymologie	1	1	2	4	9	15	56	5
Autres			1		2	4		4

Selon nos répondants, les trois principales raisons invoquées sont, par ordre d'importance, la vérification de l'orthographe des mots, la vérification de leur existence (de leur présence) et de leur sens. Viennent ensuite la vérification de leur statut normatif (anglicismes, emprunts) et celle de leur niveau d'emploi (familier, populaire, vulgaire, etc.). Les marques de niveaux de langue ont donc une importance « moyenne » non négligeable.

Utilité relative des informations données par les dictionnaires (Q. 7 et 8). – Nous voulions mesurer un peu plus précisément l'intérêt que portent nos répondants aux différents éléments d'information traités dans les articles de dictionnaire. Si l'on se fie aux résultats de la question 7, tous les éléments énumérés ci-dessous sont « très utiles ou plutôt utiles » dans plus de 80 % des cas. Ils ont néanmoins été listés par ordre d'importance :

- 1) l'orthographe ou le sens de mots techniques ou spécialisés;
- 2) les tableaux grammaticaux;
- 3) les tableaux de conjugaison;
- 4) les abréviations, sigles et symboles;
- 5) l'emploi de mots grammaticaux;
- 6) les combinaisons de mots;
- 7) les noms propres.

FIGURE 3
Degré d'utilité des informations contenues dans le dictionnaire(Q. 7)

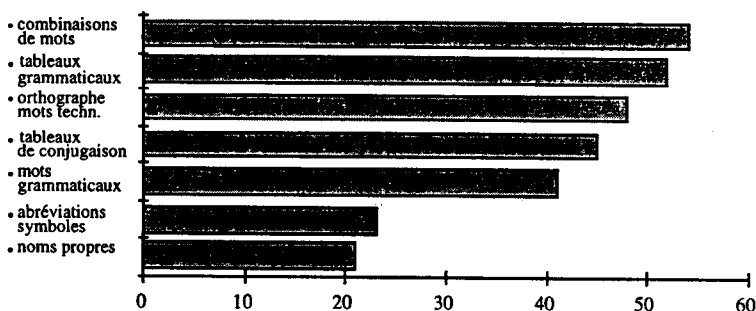


D'après les résultats de la question 8, les répondants souhaitent que ces mêmes éléments fassent l'objet d'un traitement approfondi dans les futurs dictionnaires. Par ordre d'importance, ils placent :

- 1) les combinaisons de mots;
- 2) les tableaux grammaticaux;
- 3) l'orthographe ou le sens de mots techniques ou spécialisés;
- 4) les tableaux de conjugaison;
- 5) les abréviations;
- 6) les renseignements liés à un nom propre.

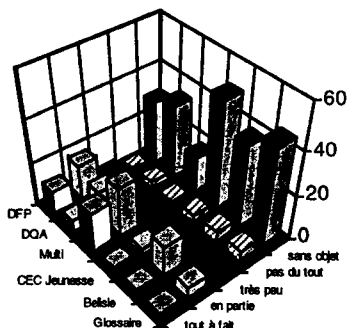
Nos répondants accordent une grande importance à la présence de tableaux grammaticaux ainsi qu'à l'orthographe et au sens des mots techniques ou spécialisés.

FIGURE 4
Préférence des répondants
quant aux éléments devant faire l'objet d'un traitement approfondi (Q. 8)



Consultation des dictionnaires québécois (Q. 9). – À partir de la question 9, nous avons interrogé nos répondants sur leur utilisation de dictionnaires québécois. En réponse à cette question, 48 des 110 répondants affirment ne pas connaître de dictionnaires de langue française proprement québécois.

FIGURE 5
Degré de satisfaction à l'égard des dictionnaires québécois (Q. 10)



Degré de satisfaction à l'égard des dictionnaires québécois (Q. 10). – Aux 62 répondants ayant répondu par l'affirmative, nous avons demandé dans quelle mesure ces dictionnaires répondaient à leurs besoins. Ce qui frappe, à la lecture des résultats, est la très forte proportion de répondants dans la catégorie « sans objet ». La figure 5 illustre bien ce fait. En effet, cette catégorie « sans objet » renferme le plus grand nombre de réponses. Nos répondants ne semblent pas être en mesure de préciser leur degré de satisfaction face aux dictionnaires québécois, sans doute parce qu'ils ne les connaissent pas ou ne les ont jamais utilisés.

